

un état fort des faiblesses de ses ennemis

Depuis que le capitalisme règne, la bourgeoisie n'a toujours eu qu'un seul et même but : satisfaire son désir sans cesse grandissant d'accroître et d'élargir ses profits. Pour ce faire, un seul moyen, universellement employé : l'exploitation la plus féroce possible de la classe ouvrière. Cela signifie concrètement que pour la bourgeoisie, les structures de domination de l'Etat sont avant tout affaire de circonstances. En aucun cas on ne peut considérer la démocratie classique, la république parlementaire comme des institutions de principe pour le capitalisme : tous les expédients sont bons pour maintenir sa domination économique, politique, idéologique, pour arriver à l'exploitation la plus rentable de la classe ouvrière, compte tenu des conditions historiques, sociales, économiques et politiques du pays concerné.

Cela apparait sans fard en ce qui concerne les dictatures militaires ou le fascisme qui est la réponse politique que n'hésite pas à apporter une bourgeoisie acculée lorsque, dans certaines conditions, la radicalisation du mouvement ouvrier peut porter un préjudice considérable voire fatal à ses sacro-saints profits. Mais, couramment, la bourgeoisie emploie, et elle y a tout intérêt, une violence feutrée, sélective, qui ne remet pas en cause le mythe de la neutralité de l'appareil de domination politique qu'est l'Etat. Lorsqu'elle en a les moyens politiques et financiers ce n'est pas elle qui recule devant les tentatives d'intégration du prolétariat, devant la trahison des directions des organisations politiques et syndicales de la classe ouvrière. Mais si, dans une telle perspective l'accent est mis d'abord sur l'encadrement idéologique, cela ne signifie certes pas que son pendant policier est négligeable, voire inutile. Bien au